

Outils

Jocelyn Raude, Judith Mueller

École des Hautes Etudes en Santé Publique,
15 avenue du Professeur Léon Bernard, CS
74312, 35043 Rennes Cedex

Jocelyn.Raude@ehesp.fr

Résumé

Depuis la campagne de vaccination contre la grippe H1N1 de 2009, les inquiétudes vis-à-vis de la vaccination se sont considérablement développées au sein de la population française, notamment en raison de la multiplication récente de controverses sur l'utilité et la sécurité des vaccins ou de leurs adjuvants. Après un examen des données des enquêtes récentes, nous nous intéresserons aux processus sociologiques qui permettent de comprendre l'exception française en matière de vaccination. Actuellement, trois phénomènes permettent d'expliquer la progression de la réticence des français vis-à-vis des vaccins. Le premier tient au développement des médecines complémentaires et alternatives qui portent souvent un discours critique vis-à-vis de la vaccination. Le deuxième résulte d'une crise de confiance croissante vis-à-vis des institutions en général et des autorités sanitaires en particulier. Le troisième procède de la transformation radicale du « marché » de l'information liée à l'émergence des réseaux numériques. La conjugaison de ces trois phénomènes facilite la propagation rapide dans l'espace public d'informations fausses ou invérifiables qui sont susceptibles de décourager le recours à la vaccination.

• Mots clés

attitudes ; immunisation active ; impact social ; controverses et dissensions.

Abstract. The attitudes of French towards vaccination: an alarming evolution

Since the 2009 H1N1 vaccination campaign, concerns about vaccination have developed considerably in the French population, in particular because of the recent increased number of controversies over the usefulness and safety of vaccines or their adjuvants. Following a review of the data from recent surveys, we will take an interest in the sociological processes that make it possible to understand the French context concerning vaccination. Currently, three phenomena can explain the progression of reluctance among French people regarding vaccines. The first factor is the development of complementary and

Les attitudes des Français face à la vaccination : une évolution préoccupante

Introduction

À un moment de l'histoire où la politique vaccinale apparaît à la croisée des chemins, il convient sans doute de s'interroger sur les évolutions notables qui ont caractérisé les attitudes et les pratiques des Français vis-à-vis de la vaccination au cours de la dernière décennie, ainsi que des éléments de contextes qui permettent de rendre compte de ces changements manifestes. Comme le souligne un ouvrage récent [1], la vaccination a longtemps été considérée dans notre pays comme un pilier des politiques de santé publique. À ce titre, elle bénéficiait jusqu'à une période récente d'un large consensus au sein de la société française – des communautés médicales jusqu'aux associations de patients – quant à son utilité et son efficacité pour préserver la santé des populations.

À la fin des années 2000, il semble toutefois qu'une rupture se soit produite dans les attitudes que les Français entretiennent par rapport à la vaccination, à tel point que certains auteurs comme Heidi Larson n'hésitent pas à parler d'une « crise » de confiance dans la vaccination [2]. En effet, selon une vaste enquête internationale publiée en 2016 par la London School of Hygiene and Tropical Medicine, la France se distingue au niveau mondial par une forte inquiétude exprimée par sa population sur la question de la sécurité des vaccins [3]. Ainsi, si l'on examine plusieurs indicateurs mesurant la confiance du public vis-à-vis de la vaccination, il apparaît que près de 40 % des Français considèrent ainsi que les vaccins ne sont pas sûrs, ce qui constitue un taux beaucoup plus élevé que ceux observés dans des pays comparables comme le Canada, la Grande-Bretagne ou l'Allemagne (environ 10 %). Comment expliquer cette désaffection préoccupante des Français vis-à-vis de la vaccination ? Dans cet article, nous proposerons de passer en revue les logiques et les tendances sociologiques et épidémiologiques qui sont à l'origine de ce mouvement de défiance et qui permettent d'expliquer les évolutions observées en France en matière d'attitudes et de pratiques vis-à-vis de la vaccination.

Une progression sensible d'un vaccino-scepticisme chez les Français

Si la méfiance vis-à-vis de la vaccination est probablement aussi ancienne que la vaccination elle-même [4], les campagnes de vaccination semblent avoir généralement suscité en France, au moins depuis la fin du XIX^e siècle – c'est-à-dire la glorieuse épopée pasteurienne – une large adhésion auprès du public. Jusqu'aux années 2000, les thèses anti-vaccinales étaient peu accessibles, et confinées pour l'essentiel à des groupuscules radicaux et aux arrière-cours des épiceries alternatives.

alternative medicines, which have been critical against vaccines. The second is the result of a growing lack of trust from people towards institutions in general and health authorities in particular. The third is the radical transformation of the "market" of information related to the emergence of digital networks. The combination of these three phenomena enhances the rapid spread of false or unverifiable information among the public that may discourage the use of vaccination.

• **Key words**
attitudes; vaccinations; change, social; dissent and disputes.

DOI: 10.1684/med.2017.195

Les données sociologiques dont on dispose aujourd'hui sur les attitudes et les pratiques des Français vis-à-vis de la vaccination montrent par ailleurs que la défiance et la suspicion se sont durablement installées dans notre société. De manière convergente avec les résultats des études internationales, une enquête récente de l'Observatoire sociétal du médicament montre par exemple qu'à peine plus de la moitié de nos concitoyens considéreraient que la vaccination comporte plus de bénéfices que de risques [6]. À cet égard, les enquêtes réalisées tous les 5 ans par l'Institut National de Prévention et d'Éducation à la Santé sur les attitudes des Français vis-à-vis de la vaccination sont encore plus éclairantes car elles permettent de mettre en perspective ce phénomène de défiance vis-à-vis des vaccins. Ainsi, si moins de 10 % de nos concitoyens se déclaraient être « plutôt » ou « tout à fait » défavorables à la vaccination en général en 2000 et en 2005, cette proportion s'élevait à près de 40 % en 2010 [7]. En parallèle, on assiste depuis 2009 à une diminution régulière de la couverture vaccinale contre certaines maladies pour lesquelles la vaccination est pourtant recommandée par les pouvoirs publics¹. C'est notamment le cas de la grippe saisonnière pour laquelle le taux de vaccination chez les personnes de plus de 65 ans se situe aujourd'hui en dessous du seuil symbolique des 50 %. Pour comprendre ces évolutions sociétales, il convient néanmoins – de notre point de vue – d'abandonner la thèse du déficit d'information au profit de l'explication par un mouvement de politisation de la question vaccinale qui est largement favorisée par des facteurs technologiques, sociologiques et institutionnels [8].

Déficit d'information ou résistance au paternalisme sanitaire ?

Il est souvent tentant pour les acteurs de la santé publique d'attribuer la réticence d'un nombre croissant de

¹ Il convient toutefois de noter que la plupart des vaccins recommandés connaît une stabilité, voire une légère augmentation de leur taux de couverture dans la population française (DTC, polio, HIB, rougeole, méningocoque et pneumocoque).

Malgré l'émergence d'une première controverse dans l'espace public, liée à l'épisode rocambolesque du programme de vaccination contre l'hépatite B, le crédit dont bénéficiait la vaccination en général auprès de la population ne semblait pas avoir été atteint. Une dizaine d'années plus tard, la situation a toutefois sensiblement évolué à l'occasion du fiasco de la campagne contre la grippe H1N1 de 2009 qui a été à l'origine d'un nombre invraisemblable d'inquiétudes et controverses plus ou moins légitimes sur l'intérêt et l'innocuité des vaccins.

L'effet de ces événements a récemment pu être simulé dans le cadre d'une étude expérimentale conduite parmi 700 étudiants rennais qui mesurait l'influence que peuvent avoir certaines caractéristiques d'un programme de vaccination sur la propension à se faire vacciner [5]. Si un effet indésirable grave avéré tend à réduire l'acceptation par un facteur 5, la présence d'une controverse qui serait alimentée par des professionnels de la santé la diminuerait par un facteur 20.

personnes à se faire vacciner à un manque d'information sur la vaccination. Il est vrai que les connaissances de la population sur les questions de base qui relèvent de la santé et de la médecine sont probablement très insuffisantes, comme c'est le cas pour la plupart des champs scientifiques. Les grandes enquêtes internationales tendent notamment à montrer que l'innomérisme progresse inexorablement dans notre société (c'est-à-dire que les principes de base des mathématiques ou des statistiques sont de moins en moins bien maîtrisés), ou que les théories médicales naïves persistent dans nos représentations collectives (par exemple, il est bien connu que les rhumes sont causés par le froid). Dans ce contexte, il apparaît effectivement difficile d'expliquer les risques et les bénéfices de la vaccination dans la mesure où ces éléments reposent sur des notions relativement complexes pour le commun des mortels, comme les concepts d'incidence et de prévalence. Toutefois, la thèse du déficit d'information se heurte à un fait sociologique bien documenté : ce sont les classes moyennes supérieures qui sont parmi les plus méfiantes vis-à-vis de la vaccination avec, notamment, une surreprésentation des enseignants du secondaire ou des professions paramédicales [9]. Les membres de ces catégories socioprofessionnelles sont généralement diplômés de l'enseignement supérieur et plutôt bien informés sur les questions de santé publique. Ils se caractérisent en effet par une exposition plus importante aux médias d'information, ainsi qu'une plus grande autonomie dans leur prise de décisions médicales. D'une manière générale, les données de la littérature montrent que ces populations sont relativement imperméables aux campagnes de communication publique qui ont pour objectif de promouvoir la vaccination [10].

Une politisation de la question vaccinale

Comment expliquer le basculement des attitudes des Français au moment de la campagne de vaccination contre la grippe pandémique ? Tout d'abord, il faut souligner que l'importante couverture médiatique de cet événement va permettre de faire émerger dans l'espace

public des éléments de controverse qui n'étaient jusqu'alors connus que d'un nombre restreint de spécialistes ou d'initiés. Il s'agissait par exemple des possibles effets neurologiques indésirables liés à la vaccination (comme le syndrome de Guillain-Barré), des éventuels conflits d'intérêts entre certains experts médicaux et l'industrie pharmaceutique, ou encore d'une possible toxicité des adjuvants utilisés dans certaines formules vaccinales. La médiatisation de ces questions complexes autour de la sécurité et de l'efficacité des vaccins semble ainsi avoir créé à cette période un nouveau « marché » cognitif sur lequel de nombreux acteurs politiques – le plus souvent liés à des groupes radicaux ou alternatifs – vont clairement se positionner sur la vaccination alors qu'ils s'intéressaient peu ou pas à ces questions jusqu'à l'émergence de ces controverses dans l'espace public.

L'exemple le plus emblématique de ce phénomène est probablement celui du Pr Joyeux qui va commencer à s'exprimer abondamment sur ces sujets dans les médias, notamment en lançant une pétition nationale contre les adjuvants aluminiques, alors qu'il se contentait jusqu'à présent de militer pour une alimentation plus naturelle et plus saine. Depuis la fin des années 2000, on assiste ainsi à une instrumentalisation croissante de la question vaccinale à travers une recomposition des réseaux d'acteurs concernés par le problème qui permet à des groupes d'activistes très divers, puisque le spectre s'étend de l'écologie radicale à l'extrême-droite, d'accroître leur notoriété et leur visibilité dans l'espace public [11].

Une diffusion massive et rapide des thèses hétérodoxes

D'une manière générale, les thèses critiques ou radicales vis-à-vis de la vaccination défendues par ces acteurs politiques vont se répandre avec une efficacité inédite, au point de saturer littéralement la blogosphère et les réseaux socio-numériques. En effet, il faut souligner que les sites internet qui proposent des discours vaccino-sceptiques sont aujourd'hui beaucoup plus nombreux que ceux qui défendent la vaccination ou qui proposent une approche critique fondée sur des preuves scientifiques. La diffusion rapide et massive des thèses hétérodoxes – qui vont de la critique de la médecine moderne à la théorie du complot – constitue probablement un facteur de démobilisation sociale très puissant.

Toutefois il nous faut à ce stade soulever une autre question : pourquoi les thèses hétérodoxes sur la vaccination se sont-elles davantage diffusées en France que dans les autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord ? En la matière, la conjugaison de plusieurs phénomènes sociologiques permet d'apporter des éléments d'explication. Tout d'abord, on observe au sein de la population française un recours croissant aux médecines alternatives et complémentaires appelées communément « médecines douces ». Le développement de la naturopathie et de l'ostéopathie au cours de la dernière

décennie a ainsi fourni de nombreux relais d'opinion aux thèses hétérodoxes sur la vaccination, ce qui est d'autant plus facile que ces disciplines se sont souvent construites sur le plan identitaire par opposition à la médecine conventionnelle [12].

Ensuite, la confiance dans les institutions – et en particulier les institutions sanitaires – a sérieusement diminué au cours de la dernière décennie. Selon l'Observatoire Sociétal du Médicament, seul un Français sur deux ferait confiance aux autorités de santé pour les informer sur les médicaments, ce qui constitue un taux comparable à celui de l'industrie pharmaceutique. La raison de cette défiance croissante tient sans aucun doute à une succession impressionnante d'alertes ou de scandales sanitaires – comme l'affaire du Mediator ou de la Dépakine – qui ont durablement marqué l'opinion publique.

Enfin, il faut souligner l'importance croissante que prennent les réseaux numériques dans l'information des citoyens en matière de politique comme de santé. Sous l'emprise des algorithmes, les médias sociaux sélectionnent les informations plus ou moins fiables qui nous sont transmises en fonction de nos préférences et de celles de notre entourage. Les nouvelles technologies tendent ainsi à nous enfermer dans des bulles cognitives dans lesquelles seules les informations qui confortent nos convictions initiales peuvent pénétrer.

En conclusion : quel rôle pour les médecins à l'ère du soupçon ?

Les professionnels de la santé, et en particulier les médecins généralistes, jouent un rôle positif et fondamental dans la prévention des maladies infectieuses, dans un contexte qui est pourtant largement défavorable au maintien d'un niveau acceptable de couverture vaccinale dans notre pays. Les données de la littérature montrent en effet que la grande majorité d'entre eux soutiennent activement la vaccination, et qu'ils constituent à ce jour le principal pilier des politiques de prévention vaccinale.

Au-delà des arguments classiques comme la protection individuelle contre les maladies et une balance bénéfice/risque favorable, d'autres arguments peuvent être mobilisés dans l'avenir : Il s'agit par exemple de la communication positive qui mobilise le conformisme social et les effets de protection communautaire de la vaccination. Dans l'étude conduite auprès des étudiants rennais [5], le fait de mentionner l'existence d'une couverture élevée dans la population (ce qui est la réalité pour de nombreux vaccins en France), ainsi que la capacité à éliminer la maladie par une large couverture vaccinale dans la population multipliaient chacun l'acceptation du vaccin par un facteur 3.

Au-delà de la question des arguments, les médecins généralistes sont aujourd'hui confrontés à deux défis majeurs qui constituent un enjeu central pour les années qui viennent :



Les attitudes des Français face à la vaccination : une évolution préoccupante

Ce sont les classes moyennes supérieures qui sont parmi les plus méfiantes vis-à-vis de la vaccination. Elles sont relativement imperméables aux campagnes de communication publique qui ont pour objectif de promouvoir la vaccination.

Depuis la fin des années 2000, on assiste à une instrumentalisation de la question vaccinale qui permet à des groupes d'activistes très divers d'accroître leur notoriété et leur visibilité dans l'espace public. Les nouvelles technologies de l'information tendent à nous enfermer dans des bulles cognitives dans lesquelles seules les informations qui confortent nos convictions initiales peuvent pénétrer.

La confiance dans les institutions – et en particulier les institutions sanitaires – a sérieusement diminué au cours de la dernière décennie.

Les professionnels de la santé, et en particulier les médecins généralistes, jouent un rôle positif et fondamental dans la prévention des maladies infectieuses. La grande majorité d'entre eux soutiennent activement la vaccination, et ils constituent à ce jour le principal pilier des politiques de prévention vaccinale. Le fait de mentionner l'existence d'une couverture élevée dans la population ainsi que la capacité à éliminer la maladie par une large couverture vaccinale dans la population multiplie chacun l'acceptation du vaccin par un facteur de 3.

La formation des professionnels de la santé nécessite une plus grande prise en compte des enjeux de la relation médecin-patients dans un contexte de politisation croissante des questions vaccinales.

– d'une part, une proportion non négligeable de professionnels de la santé semblent avoir été intoxiqués par des « informations » sur des effets secondaires potentiels de certains vaccins qui – dans l'état actuel de la connaissance – sont parfaitement dépourvues de preuves épidémiologiques ou expérimentales [13] ;

– d'autre part, de nombreux médecins se sentent démunis pour prendre en charge des patients qui expriment des doutes quant à l'intérêt ou à la sécurité des vaccins.

Ces deux phénomènes constituent sans aucun doute des facteurs de vulnérabilité systémique qui appellent à une grande vigilance de la part de la communauté médicale. Dans un monde en changement, ils nous invitent également à repenser les dispositifs de formation initiale et continue dans le sens d'une plus grande prise en compte des enjeux de la relation médecin-patients dans un contexte de politisation croissante des questions vaccinales.

~ **Liens d'intérêts** : JR déclare avoir participé à des séminaires et à des conférences sur l'hésitation vaccinale organisés ou soutenus par l'industrie pharmaceutique (MSD et Pfizer).

RÉFÉRENCES

1. Sansonetti P. *Vaccins : pourquoi ils sont indispensables*. Paris : Odile Jacob, 2017.
2. Larson HJ, Cooper LZ, Eskola J, Katz SL, Ratzan S. Addressing the vaccine confidence gap. *Lancet* 2011 ; 378 : 526-35.
3. Larson HJ, de Figueiredo A, Xiaohong Z, et al. The State of Vaccine Confidence 2016: Global Insights Through a 67-Country Survey. *EBioMedicine* 2016 ; 12 : 295-301.
4. Moulin AM. Premiers vaccins, premières réticences. *Pour la Science* 1999 ; 264 : 12-5.
5. Mueller J, et al. Etude Conjoint Vac.[Données en cours de publication].
6. Barthélémy L, Mercier E. 6^e vague d'étude menée sur le rapport des Français aux médicaments. *Observatoire sociétal du médicament* 2016.
7. Peretti-Watel P, Verger P, Raude J, Constant A, Gautier A, Justin C, Beck F. Dramatic change in public attitudes towards vaccination during the 2009 influenza A (H1N1) pandemic in France. *Euro Surveill* 2013 ; 18 : 20623.
8. Raude J. L'hésitation vaccinale : une perspective psychosociologique. *Bulletin de l'Académie Nationale de Médecine* 2016 ; 200 : 199-210.
9. Peretti-Watel P, Raude J, Sagaon-Teyssier L, Constant A, Verger P, Beck F. Attitudes toward vaccination and the H1N1 vaccine: poor people's unfounded fears or legitimate concerns of the elite? *Soc Sci Med* 2014 ; 109 : 10-8.
10. Infanti J, Sixsmith J, Barry MM, Núñez-Córdoba J, Oroviogiochea-Ortega C, Guillén-Grima F. A literature review on effective risk communication for the prevention and control of communicable diseases in Europe. Stockholm : ECDC, 2013.
11. Ward JK, Peretti-Watel P, Larson HJ, Raude J, Verger P. Vaccine-criticism on the internet: new insights based on French-speaking websites. *Vaccine* 2015 ; 33 : 1063-70.
12. Singh S, Ernst E, Blanc M. Médecines douces: info ou intox ? Paris : Cassini, 2014.
13. Verger P, Fressard L, Collange F, et al. Vaccine hesitancy among general practitioners and its determinants during controversies: A national cross-sectional survey in France. *EBioMedicine* 2015 ; 2 : 891-7.